

FRONTENAC INTIME ^(x)

1652-1658

D'après les "Mémoires" de Mademoiselle de Montpensier.

"Madame de Frontenac était une personne d'esprit et d'empire, et de toutes les bonnes compagnies de son temps." (3).

"Sa femme (celle de Frontenac) qui n'était rien — Saint-Simon ne lui pardonna jamais son origine bourgeoise — et dont le père s'appelait La Grange-Trianon, avait été belle et galante, extrêmement du grand monde et du plus recherché. Elle et son amie, Mademoiselle d'Outrelaise, qui ont passé leur vie logées ensemble à l'Arsenal, étaient des personnes dont il fallait avoir l'approbation." (4).

"Madame de Frontenac avait été belle et ne l'avait pas ignoré. Elle et Mademoiselle d'Outrelaise, qu'elle logeait avec elle, donnaient le ton à la meilleure compagnie de la Ville et de la Cour, SANS Y ALLER JAMAIS. On les appelait les "Divines". En effet, elles exigeaient l'encens comme déesses et ce fut toute leur vie à qui leur en prodiguerait.

"Madame de Frontenac était extrêmement vieille (elle mourut à l'âge de soixante-quinze ans) et voyait

(3) "Mémoires" de Saint-Simon: page 90, tome 5, édition Régner.

(4) "Mémoires" de Saint-Simon: pages 169 et 170, tome 6, édition Régner.

Régner, annotant ce passage, dit: "Mademoiselle d'Outrelaise n'était allée loger à l'Arsenal que depuis la mort de la comtesse de Fiesque (en 1699) qui complétait, avec les deux amies, un tribunal "dont il fallait avoir l'approbation."

Madame de Luynes qui connut encore Madame de Frontenac racontait à son mari, en 1748, que cette dame et Mademoiselle d'Outrelaise avaient été très intimement liées avec Madame Scarron, et que c'est même chez Madame de Frontenac que la future marquise de Maintenon aurait reçu la prédiction "qu'elle serait un jour une grande dame" de la bouche d'un chiromancien nommé Masson".

Mémoires de Saint-Simon, tome 14, pages 268-269, note 7.

(x) Voir le "Journal de François" du 7 avril.

encore chez elle force bonne compagnie." (5).

Et justement, à propos de Madame de Frontenac et de son séjour à l'Arsenal, une revue québécoise, "La Nouvelle-France", commet, par l'entremise de son critique littéraire, une grosse erreur topographique.

Dit M. l'abbé Camille Roy: "Il, (M. Myrand) ne songe vraiment qu'à établir que "Madame de Frontenac, vivant à Versailles, au palais de l'Arsenal, la vie mondaine", pendant que son mari vieillit ailleurs dans l'isolement, n'est pas coupable de cette situation, est restée femme honnête, vertueuse, et qu'elle s'est même employée de toutes ses forces à assurer la fortune politique de son mari." (6).

Le palais de l'Arsenal n'est pas à Versailles mais à Paris, rue de Sully, n° 3, quatrième arrondissement. Edouard Drumont, dans un charmant ouvrage, "Mon Vieux Paris" en parle avec un respect attendri:

"En touchant à la rive droite (de la Seine) pour transformer le quartier de l'Arsenal notre boulevard va prendre le nom populaire d'Henri IV que porte aussi le pont magnifique que nous venons de passer. De prime-abord, sur le "quai des Célestins", il entame la caserne des Célestins pour s'ouvrir un passage sans dégager encore tout à fait la bibliothèque de l'Arsenal qui est installée dans les appartements du Grand Maître de l'artillerie. Si le temps ne nous pressait, bien des souvenirs intéressants seraient à mentionner en passant devant cet Arsenal qui n'existe cependant que depuis 1533, époque à laquelle François Ier éta-

(5) Mémoires de Saint-Simon, tome 14, page 271.

(6) Cf.: "La Nouvelle-France", livraison du mois de décembre 1903, page 577.

blit en cet endroit les "granges de l'artillerie". Là habitait Sully; là siégea la Chambre des Poisons établie par lettres-patentes du 7 avril 1669; là fut ourdie, chez la duchesse du Maine, la conspiration de Cellamare. Dans les salles silencieuses de cette bibliothèque, où le travail est plus facile qu'ailleurs, on croit voir apparaître encore la sympathique figure de Charles Nodier dont le nom est en quelque sorte attaché à l'Arsenal." (7).

Je ne relèverais pas cette erreur topographique de M. l'abbé Camille Roy — c'est évidemment un lapsus calami — si, par malheur, elle n'était point de nature à confirmer un mensonge historique, comme à aider singulièrement à sa diffusion, car bien des gens, même instruits, ignorent, chez nous, ou confondent les monuments de Paris et de Versailles.

Vainement Saint-Simon, Tallemand des Réaux, Sévigné, Montpensier, bref, toute la pléiade mémorialiste de l'époque, se tuent à dire que Madame de Frontenac n'allait jamais à Versailles, c'est-à-dire à la Cour: nos écrivains canadiens ne les lisent pas, ou, les ayant lus, ne les croient pas et pensent comme bon leur semble, au hasard de la sympathie ou de l'antipathie qu'ils éprouvent à l'égard du personnage qu'ils prétendent ainsi étudier. A l'exception de Ferland, de Laverdière et de

(7) Cf.: Drumont, "Mon Vieux Paris", 1ère série, pages 139 et 140.

Comme importance, la bibliothèque de l'Arsenal vient immédiatement après la Bibliothèque Nationale. Tous les manuels de Paris, nous en vantent la richesse et les inestimables trésors. Le "Guide Conty", entre autres, nous apprend qu'elle fut formée par le marquis de Paulmy et achetée par le comte d'Artois, plus tard Charles X; qu'elle contient 500,000 volumes, 10,000 manuscrits, 2,500 cartons renfermant les papiers de la Bastille et environ 100,000 estampes. — Cf. page 289.